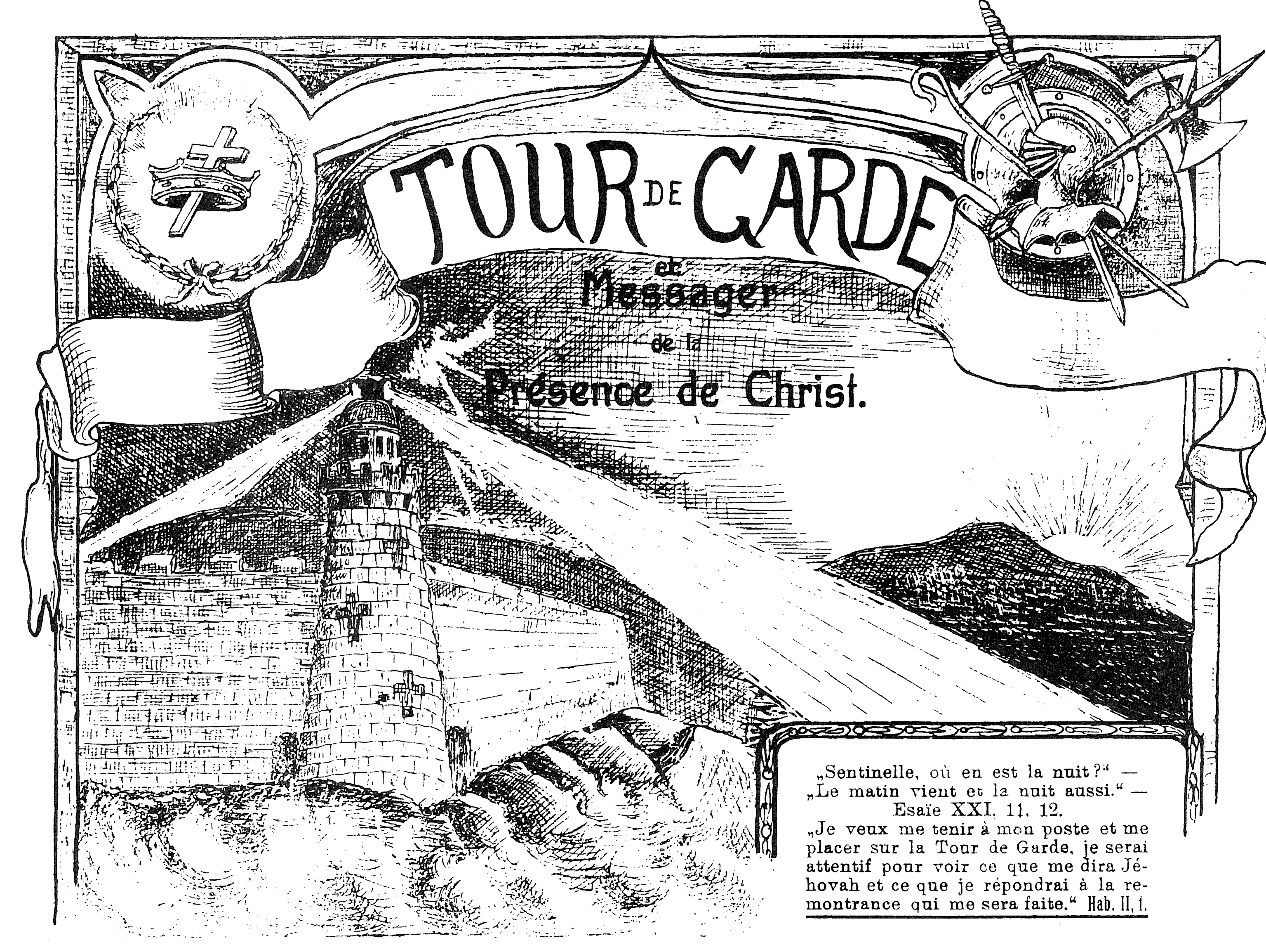


10e Année, No. 2. — LA CHAUX-DE-FONDS — BROOKLYN — Février 1912.

Journal mensuel d'Etudes bibliques internationales. — Prix Fr. 1.50 par an.

Le glorieux jour.

La nuit s'enfuit, déjà l'aube rayonne
Nous annonçant de Christ le brillant jour.
Dans les vallons, la trompette résonne,
Christ est présent, acclamons son retour!
L'écho joyeux, parvient à mes oreilles,
Oh quels accents, il parle de merveilles!

Venez, glanez, car la moisson est mûre;
Les morts en Christ sortent de leur tombeau
Rendus pareils à leur Maître, en nature
Pour célébrer l'Eternel et l'Agneau.
Cohéritiers de la vie immortelle.
Ils vont régner dans la gloire éternelle.

Tous les voyants ont raconté l'histoire
Et les travaux de ce glorieux jour.
Ils sont tous morts en pensant à la gloire
Du Christ Jésus, à son divin retour.
Ils ont vécu, heureux d'être fidèles
Au plan divin, comme de saints modèles.

La grande foi reçoit la récompense.
Ces bien-aimés serviteurs du Seigneur
N'ont pas, en vain, servi dans la souffrance:
Ils vont régner avec leur Rédempteur.
Etablis rois par la grâce du Père.
Ils vont régner mille ans sur notre terre.

(Samuel Lequime.)

La nouvelle création.

Chap. II, du tome VI de „L'Aurore du Millénium“.

La nouvelle création est séparée et distincte de toutes les autres. — Pourquoi est-elle choisie parmi la création humaine, plutôt que parmi les autres? — Le but de cette élection, sa mission présente et future. — Comment est l'engendrement et la naissance à la nouvelle nature? — L'étroite parenté de tous ses membres entre eux et avec leur Capitaine, Chef et Epoux. — Développement et épreuves de ces membres.

Le sixième sens ou sens spirituel de la nouvelle création pour le discernement des choses spirituelles. — Par quel nom la nouvelle création sera-t-elle connue, tout en restant unie à son Chef et sans se séparer d'aucun de ses frères.

Il est fréquemment parlé dans les Ecritures de l'Eglise de l'âge de l'Evangile, comme une nouvelle création: ses membres définitifs, les vainqueurs étant mentionnés comme de nouvelles créatures en Jésus-Christ (2 Cor. V, 17). Malheureusement il est maintenant d'usage parmi les chrétiens pleinement consacrés, aussi bien que parmi les autres de lire les paroles de l'Ecriture divinement inspirée d'une manière embrouillée, qui faute de donner aux phrases leur réelle

portée, prive le lecteur de beaucoup de bénédictions, de réconfort et d'instructions qui lui seraient profitables s'il poursuivait une plus raisonnable course, s'il était plus rempli de l'esprit de consécration et du désir de comprendre la Bible.

Les difficultés, en grande partie, proviennent de ce qu'ordinairement les lecteurs de la Parole ne regardent pas à l'enseignement qui s'en dégage, mais la lisent plutôt d'une manière négligente, soit comme un devoir, soit comme un repos, et quand ils désirent une explication à l'égard du divin plan, ils s'adressent aux commentaires et aux catéchismes.

Ceux-ci, ainsi que les professeurs enseignants devraient être des aides pour conduire et guider les pèlerins de Sion, vers une plus claire connaissance du plan et du caractère divins, malheureusement ils enseignent souvent le contraire. Fréquemment leur jugement est troublé et perplexe, ils interprètent mal les Ecritures et ceux qui ont confiance en eux sont conduits loin de la lumière, plutôt que vers elle. Cet égarement n'est pas intentionné, les uns et les autres professeurs et auteurs enseignent aux lecteurs ce qu'ils pensent être le mieux. Pour remonter à la source de l'erreur, il faut aller très loin, près de 1800 ans se sont écoulés depuis que les apôtres se sont endormis: pendant ce temps l'ennemi (Satan) s'est assuré une libre main sur l'Eglise, le champ de blé du Seigneur, et comme notre Seigneur l'a prophétisé, il a semé à profusion l'ivraie (Matth. 13 : 4—25). Ces erreurs ont plus ou moins tordu et faussé les vérités divines, il en est résulté que le champ de blé commencé par le Seigneur était, moins de 4 siècles après, un champ d'ivraie avec une faible proportion de vrai blé. Les ténèbres de l'erreur s'établirent de plus en plus dans l'Eglise et pendant 10 siècles, le mystère d'iniquité régna, une épaisse obscurité couvrit le peuple.

Ces 10 siècles sont appelés aujourd'hui l'âge des ténèbres par la plus intelligente partie du monde chrétien, et nous devons nous rappeler que c'est au milieu de cet âge obscur que le mouvement de la réformation commença. La lumière des réformateurs commença à luire au milieu des ténèbres et grâce à Dieu, elle a toujours augmenté, brillé et éclairé depuis lors. Nous ne devons pas nous étonner que les réformateurs instruits dans ces épaisses ténèbres furent plus ou moins contaminés par elles et qu'ils ne se débarrassèrent pas immédiatement de toutes ces erreurs, nous aurions plutôt considéré comme un miracle qu'ils passent aussitôt de l'épaisse obscurité à la pleine et claire lumière de la connaissance du plan et du caractère divins.

La difficulté parmi les disciples des réformateurs dans les 3 siècles passés, c'est que considérant leur mérite, ils ont accepté les crédo formulés pendant la période de la réformation, se sont glorifiés en eux et ont considéré comme contraire à la foi tout nouveau progrès fait vers la lumière. Tout en honorant les réformateurs et en nous réjouissant de leur fidélité, il faut se rappeler qu'ils ne sont pas les lumières de l'Eglise, qu'ils n'ont pas été donnés à l'Eglise pour être ses guides, qu'ils étaient tout au plus des aides. Le premier guide divinement établi fut notre Seigneur, puis les apôtres inspirés, ensuite les saints hommes de Dieu dans les âges passés qui ont parlé et écrit pour notre instruction poussés par le St. Esprit. C'est parce que les réformateurs ont reçu du Seigneur un reflet de vraie lumière qu'ils ont été capables de discerner partiellement les épaisses ténèbres qui les entouraient, qu'ils ont été capables de faire un effort héroïque pour y échapper, et entrer dans la lumière de la connaissance de Dieu, laquelle luit dans la face de Jésus-Christ notre Seigneur et qui par toutes ses paroles et celles des apôtres, nous est donnée pour être une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier, faisant que le sentier des justes augmente son éclat jusqu'à ce que le jour soit en sa perfection. Celui qui maintenant veut être un disciple du Seigneur et marcher dans la lumière doit faire attention, sans ignorer les instruments humains et leurs ministères, les écoutant dans leurs paroles et dans les livres, de n'accepter de ceux-ci que l'assistance pour les aider à apprécier le message inspiré des Ecritures, et si ce qu'ils disent ne s'accorde pas avec cette parole c'est parce qu'ils n'ont pas la lumière en eux. En étudiant nous avons vu que notre Seigneur Jésus longtemps avant qu'il devienne l'homme Christ Jésus, fut le commencement de la création de Dieu, nous avons vu un développement progressif parmi les créations de Dieu, faites par le Fils bien-aimé, chérubins, séraphins, anges, les ordres nombreux d'êtres spirituels dont peu de chose, nous a été révélé. Nous avons fini notre examen de la création terrestre et par la lumière de la Bible nous avons vu comment est grandiose son achèvement durant les temps du rétablissement de toutes choses (Actes 3 : 19—21). Les Ecritures nous font connaître la nouvelle création comme étant entièrement séparée et distincte de l'ordre angélique et des hommes. Le Père céleste est satisfait de chaque trait de son travail, car toute son œuvre est parfaite et chaque classe ou ordre est parfait en lui-même ou le sera au temps du grand Jubilé qui va être introduit. La création de ces ordres variés ne doit pas être comprise comme un mécontentement de la part du Créateur et un essai de créer quelque chose de mieux ou de plus satisfaisant, mais plutôt en ceci nous devons voir une illustration de la grande sagesse de Dieu diversifiée. La variété que nous voyons dans la nature, dans les fleurs, les herbes, les arbres et parmi les animaux, illustre cela, chacun est parfait en son genre et espèce. Il n'est pas mécontent de la rose qui pousse, de la fécondité de l'œillet, ou de la pensée: mais les variétés en forme, beauté, parfum, etc., nous donnent un reflet de la longueur, de la largeur et de la hauteur de l'intelligence divine — diversité et harmonie, beauté et perfection exprimées en espèces variées de forme et de couleur. Il en est de même avec les créations intelligentes — fils de Dieu -- de différentes espèces.

A ce point de vue, nous voyons que les diverses créations de Dieu n'auront pas de sujet de jalousie, entre elles, car chacune étant parfaite en son propre temps et sphère, sera pleinement satisfaite de sa parfaite condition et la préférera réellement à aucune autre condition: c'est comme un poisson qui est satisfait d'être un poisson, plutôt que d'être un oiseau, et vice-versa, l'oiseau est satisfait de sa nature. Ainsi le genre humain, quand il sera restauré à la perfection humaine, dans les conditions perdues en Eden, sera tout à fait satisfait de ses conditions, n'ambitionnera pas la position d'ange, ou un autre grade

ou position et ne convoitera pas la nature céleste concédée à la nouvelle création, à la nature divine. Tous comprendront que la nature divine est la plus élevée de toutes par ses qualités et conditions, hors de comparaison avec toutes les autres natures. Sous l'organisation divine, chaque nature sera tellement en accord avec ses propres conditions, son milieu et ses perfections, que chacun sera satisfait de rester en son propre état. Lorsque l'Eternel, se proposa la nouvelle création, il détermina pour ceux qui participeraient à la nature divine (2 Pier. 1 : 4), qui participeraient à sa gloire, à son honneur et à l'immortalité (Rom. 2 : 7) qu'ils ne peuvent être élevés à ce degré et ensuite être livrés à une épreuve, mais que, au contraire, ceux de la nouvelle création, pour prouver leur fidélité à leur Créateur et aux principes de son juste gouvernement devront avoir leur épreuve *auparavant*, avant d'être élevés à cette haute position — la position de la nature divine. Nous avons vu comment les épreuves et les essais de l'homme ont été arrangés pour voir s'il sera digne de la vie éternelle, nous avons vu la perfection humaine originelle en laquelle il fut créé, sa chute, sa rédemption et la restauration de tous ceux de sa race qui en seront dignes. Nous avons vu aussi que les anges sont créés dans la sainteté, la perfection de leur nature et ont été subséquemment éprouvés; mais il est évident qu'une pareille procédure à l'égard des nouvelles créatures, de nature divine, (c. à d. leur création à la perfection et ensuite une épreuve n'arrivera pas. Pourquoi? Parce que l'élément le plus important de la nature divine est l'immortalité: quand nous comprenons qu'immortalité signifie immortel à l'épreuve du feu: nous voyons que, créer des êtres du rang divin, immortels et ensuite les éprouver, voudrait dire, qu'il pourrait ensuite exister des transgresseurs immortels, qui ne pourraient plus êtres détruits, cela s'il y en avait parmi eux qui ne restent pas fidèles étant éprouvés; ils pourraient continuer à exister pour l'éternité comme transgresseurs, tachant ainsi la belle création de l'Univers. Nous pouvons d'après cette explication, comprendre la profonde sagesse du Créateur et du plan qu'il a adopté concernant cette classe, la plus favorisée et la plus haute de toutes ses créatures, en éprouvant ses membres sévèrement, définitivement pendant qu'ils sont mortels, membres d'une autre création, de la nature capable de mourir. Si en esprit nous nous placions près du Grand Créateur, comme son intime ami et si nous imaginions la philosophie du divin arrangement pour cette nouvelle création, nous pourrions penser que Dieu, Jéhovah, a médité ainsi en lui-même à l'égard de cette nouvelle création: à quelle classe des fils de Dieu, vais-je offrir ce privilège distingué, d'être transformé, de passer à cet ordre ou classe suprême de mes créatures! Chaque ordre est déjà fait à mon image, hommes, anges, chérubins, séraphins et archanges, tous seront suprêmement heureux chacun en son état parfait, quand mon plan aura atteint son but et que les épreuves auront pris fin. Mais auxquels de ceux-ci vais-je offrir la plus grande des bénédictions ainsi que l'occasion de participer à la nature divine? Naturellement l'Unique Engendré, selon notre supposition est celui qui vint à l'esprit du Père, comme étant le seul digne, lui qui était déjà le plus haut, le chef de toutes les myriades, lui qui était déjà le plus près de Lui, le dieu, le puissant, celui par lequel, il a créé toutes choses et qui en chaque particularité, a montré sa fidélité et sa loyauté à son Père et Créateur. A lui, le premier, par conséquent, fut accordée la possibilité d'atteindre à la nature divine, à la gloire, l'honneur, l'immortalité. Il a plu au Père qu'en *lui* habite toute la plénitude, qu'en toutes choses, il ait la prééminence (Col. 1 : 18, 19). Il avait déjà la prééminence au-dessus de tous les autres et l'a employée fidèlement, il est naturellement premier en l'ordre d'avancement dans ces grands honneurs et dignités que le Père veut donner. A celui qui a, il lui sera donné davantage, la fidélité aura sa récompense, cela signifie pour le fidèle expériences, épreuves et disciplines de l'espèce la plus décisive. Quoique Fils, le plus fidèle et le plus dévoué des fils, il ne pouvait lui être accordé une part à la nature divine à moins, que le premier de tous, sa foi et sa loyauté ne soient mises à l'épreuve. Cette esquisse de la *nouvelle création*, cette sélection de l'Unique Engendré pour être le chef et la tête de la nouvelle création, assujettie aux épreuves, disciplines, humiliation, et autres expériences nécessaires pour éprouver sa dignité, avait déjà été déterminée dans le divin conseil, avant que les hommes soient créés. Dieu a su d'avance que la créature humaine tomberait, il a déterminé que sa sentence serait la mort et il a arrangé d'avance que l'épreuve, qu'il imposerait à son Unique Engendré, serait que, de sa propre et libre volonté, il devienne le Rédempteur du genre humain, que par ce grand sacrifice il puisse manifester sa loyauté au Père et sa foi en Lui. Ainsi dans le plan divin, Jésus fut l'Agneau égorgé avant la fondation du monde. A ce point de vue, nous voyons qu'il n'a pas été forcé à être le Rédempteur des hommes — ainsi, loin de pratiquer l'injustice envers Jésus en exigeant cela, Jéhovah est au contraire le Père préparant le Fils pour la grande élévation, bien au-dessus des anges principautés, puissances, et de tout nom qui soit nommé, comme participant de sa propre nature et partageant son trône (Héb. 1 : 4; Eph. 1 : 21). A ce point de vue, nous ne sommes pas étonnés que l'apôtre parle de notre Seigneur se chargeant d'être notre Rédempteur, à cause de la joie qui lui était proposée (Héb. 12 : 2). La joie n'était pas seulement l'anticipation de la plus grande place en la nouvelle création, bien au-dessus de toutes créations, mais nous pouvons raisonnablement supposer que c'en était une partie; néanmoins nous observons dans la prière de notre Rédempteur au Père, qu'il passe à travers les épreuves, avec un caractère modeste; il ne s'arrête pas à la grande dignité, à la gloire, à l'immortalité qui lui furent promises et qu'il attendait, mais avec simplicité et humilité, il demande d'être restauré en sa première condition, il estime comme suffisant cet honneur d'avoir été choisi du Père, comme son agent pour accomplir les autres traits du plan divin, comme il avait déjà été le glorieux agent dans la création de toutes choses (Jean 1 : 3). Sa seule parole est: Père glorifie moi de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde fût (Jean 17 : 5). Mais ce que répond le Père est plein de signification, quand Il dit: «Je t'ai glorifié je te glorifierai de nouveau [ou davantage]» (Jean 12 : 28). De plus, le Père se proposa de faire, de la nouvelle création, non un seul individu, mais plusieurs qui seraient frères (Héb.

12 : 17). Quels seraient ces frères? Dans quelle classe seraient ils choisis? Parmi les chérubins, les séraphins, les anges ou les hommes? De quelque classe qu'ils soient choisis, il fallait qu'ils fussent assujettis aux mêmes épreuves que l'Unique Engendré, pour la raison qu'ils doivent participer à sa gloire, à son honneur et à son immortalité. L'épreuve mise devant lui fut, l'obéissance même jusqu'à la mort (Phil. 2 : 8); tous ceux qui voudront participer avec lui, comme nouvelles créatures, à la nature divine, devront aussi partager ses jugements, ses souffrances et ses épreuves, et devront prouver leur fidélité même jusqu'à la mort. Si l'offre avait été faite aux membres de la classe ou nature angélique, il aurait fallu un autre programme divin, que celui que nous voyons actuellement. Nous avons vu que les saints anges ont reçu leurs expériences et leurs connaissances par observation, plutôt que par le contact du péché et de la mort: supposer une semblable condition parmi les anges, comme celle de permettre à quelques-uns de mourir, ferait supposer aussi une condition actuelle de péché parmi les anges, une persécution de l'un par l'autre, etc. . . dont le but serait d'apporter de semblables conditions de mort et ferait suppposer encore que quelques-uns des anges pourraient faire comme notre Seigneur Jésus, mettre de côté leur haute nature et devenir hommes pour les souffrances de la mort. Dieu n'a pas adopté ce plan, mais puisque selon son dessein, le péché et sa peine, la mort, seraient illustrés dans l'espèce humaine, il détermina de choisir la nouvelle création parmi les hommes. Ainsi non seulement l'épreuve de l'Unique Engendré est profitable à l'humanité, le péché et la mort prévalant parmi les hommes, mais aussi ceux qui voudront être cohéritiers avec lui dans la nouvelle nature devront avoir de semblables occasions, expériences et épreuves. L'Unique Engendré appelé Jésus et aussi Christ, l'Oint, est devenu un modèle et un exemple pour les autres membres de la nouvelle création, desquels il est exigé le même caractère, la même ressemblance pour devenir semblables à l'image du Fils (Rom. 8 : 29). Ici comme partout nous voyons une manifestation de l'économie divine, dans les traits variés du plan divin, l'action du mal et de la mort dans un département de la création sera suffisante pour donner non seulement une grande leçon, une épreuve aux hommes et une grande leçon de choses aux anges, mais suffisante aussi, comme une épreuve définitive pour ceux qui seront jugés dignes d'avoir une part dans la nouvelle création.

Le N. Testament, l'enseignement de Jésus et des apôtres, est adressé aux nouvelles créatures, afin qu'elles puissent marcher dans la foi et dans l'obéissance nécessaires pour être placées parmi cette classe, mais il n'a pas été compris par plusieurs qui ont supposé, contrairement aux Ecritures, que le dessein de Dieu est le même à l'égard de tous les hommes; ils n'ont pas vu le fait que l'appel de ce présent âge de l'Evangile est spécialement annoncé pour être un haut appel, une vocation céleste (Phil. 3 : 14; Héb. 3 : 1). Cette omission à reconnaître que Dieu avait et a encore un plan de salut pour le monde entier et un plan spécial quelque peu différent pour l'Eglise de cet âge de l'Evangile, a conduit à une confusion d'opinions parmi les commentateurs, lesquels n'ont pas discerné la différence entre la classe élue avec ses bénédictions et le nombre beaucoup plus grand de la classe non élue et des grâces qui viendront sur elle, en son propre temps par les vrais élus. Ils ont supposé que le plan de Dieu finirait quand l'élection serait complète, au lieu de voir que ce sera le commencement pour la nature humaine de la restauration et du salut désigné pour le monde — pour ceux qui voudront le recevoir en acceptant les conditions du Seigneur. Cette incertitude d'opinions et cet insuccès à reconnaître la différence entre ces deux saluts, celui de l'Eglise appelée à une nouvelle nature, la divine et celui du monde, la restauration à la complète perfection de la nature humaine, a amené une grande confusion dans les idées de ces professeurs des Ecritures, appliquant aux hommes deux saluts; ils pensent être sauvés à deux points de vue différents. De là pensant et parlant des êtres spirituels, ils confondent ces êtres spirituels dans la gloire, l'honneur et l'immortalité, avec les êtres humains et croient qu'ils sont aussi de chair et d'os, etc., dans la condition spirituelle: d'autres prennent la restauration humaine comme le centre de leurs opinions et imaginent le paradis terrestre restauré avec le Seigneur et ses saints y résidant en corps spirituels, ne discernant pas la réelle signification du mot spirituel. Ils ne reconnaissent pas qu'un corps spirituel, adapté à une condition spirituelle, serait embarrassé dans des conditions, ou éléments charnels, de même le corps humain terrestre convenablement adapté aux conditions terrestres, serait une monstruosité incompatible avec la divine intention concernant la nature humaine s'il était à quelque degré spiritualisé.

On ne peut voir clairement la beauté et la symétrie du divin plan, qu'en reconnaissant que les membres en perspective de la nouvelle création sont appelés de Dieu à être séparés, distincts de la nature humaine, que c'est une vocation céleste ou divin appel, et que, à part le fait d'affermir leur propre vocation et élection, ils ont un double travail à faire parmi la famille humaine, de laquelle ils ont été choisis. (1) Ils doivent être agents de Dieu dans la récolte de la classe élue, rendre leur témoignage au monde comme membres de la sacrificature expiatoire, souffrant de la part des hommes, à cause de leur fidélité et de l'aveuglement du monde. (2) Ils vont avec leur Seigneur et Chef constituer une sacrificature royale et spirituelle, à laquelle seront confiés les intérêts et les affaires du monde, pour la correction et le relèvement de chaque membre obéissant de leur race, ils seront le Médiateur entre Dieu et les hommes et établiront parmi les hommes un royaume de justice en accord avec le divin programme pour l'instruction et la restauration des hommes. Nous voyons qu'aucune autre classe d'êtres n'est aussi bien appropriée que celle-ci, à l'intention divine de gouverner et de bénir le monde.

Leur origine, faisant partie du genre humain, enfants de colère comme les autres, leur a fait connaître les faiblesses, les imperfections et les épreuves auxquelles l'humanité est exposée par le péché et la faiblesse de sa constitution, ceci les prépare pour être des gouverneurs modérés et des sacrificateurs miséricordieux, comme leur entière perfection à la nature divine les qualifie, ils seront absolument justes aussi bien que bons, dans toutes leurs décisions comme juges du monde dans le jour du jugement.

Ce travail grandiose et important d'élever, gouverner, bénir et juger l'humanité et les anges déchus, est spécialement confié à ces nouvelles créatures de nature divine; aucun des autres êtres dans tout l'univers, n'est aussi bien préparé qu'eux pour exécuter ce travail pour lequel sous la direction divine, ils ont été spécialement instruits et préparés; cependant ceci ne représente pas tout leur travail, les mille ans du règne de Christ ne constituent qu'un commencement de l'exercice de la gloire, de l'honneur, de l'immortalité de ces nouvelles créatures; à sa clôture, quand le royaume sera remis à Dieu le Père et au genre humain par les glorieux agents du Père pour gouverner la terre, une sphère toujours plus grande pour l'exercice de la gloire, de l'honneur et de leur immortalité commencera pour la nouvelle création: car le Père céleste a, non seulement donné à son Fils une participation à sa propre nature divine, mais aussi une part de son trône, car le Fils est assis avec le Père sur son trône (Apoc. 3:21). Bien que, dans un sens, il quitte cette position officielle durant l'âge millénaire afin de pouvoir administrer spécialement les affaires du domaine terrestre qu'il a acquis, cela ne veut pas dire, qu'ayant entièrement fini le travail que le Père lui avait donné à faire, il soit moins glorieux, ou occuperait une position moins digne que celle qui lui a été accordée, quand il est monté au ciel, après avoir payé, pour nous, par le sacrifice de lui-même, le salaire du péché.

Nous ne connaissons pas quel est le grand travail, que, pour les âges à venir, notre Créateur a en vue pour son unique et bien-aimé Fils qu'il a établi héritier de toutes choses, mais nous connaissons les paroles de notre Maître, que la promesse est à nous et que, lorsque nous serons glorifiés, nous lui serons semblables et nous le verrons *tel qu'il est*, participant de sa gloire et «ainsi nous serons toujours avec le Seigneur». De même dans les travaux futurs de l'Unique Engendré, comme l'héritier de toutes choses, nous serons avec lui, participants de son travail et de sa gloire, comme nous partagerons sa nature aussi. Aussi loin que la parole de Dieu nous conduit, il n'est pas sacrilège pour nous, en regardant dans le livre de la nature, à la lumière du plan divin, en employant la divine Parole comme télescope, de voir que les planètes variées tournant autour de nous, dans toutes les directions, ne sont pas formées en vain, que dans un temps, ou un autre, elles seront le siège de travaux de création, et que, quand ce temps arrivera, Celui qui, en toutes choses, a eu la prééminence, continuera à avoir la prééminence, à être le Chef, le Directeur de toutes les forces divines. Nous n'avons pas besoin de nous attendre à une répétition, sur les autres planètes, de l'expérience du mal de notre monde, la terre, au contraire nous pouvons être assurés que le seul spectacle de l'excessive méchanceté du péché, de ses terribles résultats pourra être et sera employé par le Seigneur comme une perpétuelle leçon aux êtres encore à créer à son image dans les autres mondes, lesquels apprendront par observation et instruction, au lieu d'apprendre par expérience.

Quand Satan, ses émissaires et toute influence mauvaise et malfaisante seront détruits, quand l'Eglise glorieuse, éclairée par ses expériences, instruira les créatures parfaites des autres mondes, leur enseignant comment sur la terre, l'homme a acquis la connaissance et l'expérience lors de son contact avec le péché, de quelle manière il a été relevé et béni du Seigneur, ces instructions les préviendront directement à l'égard du bien et du mal et de leur salaire; leurs maîtres seront capables de leur apprendre les particularités de la grande rébellion de Satan, le grand trompeur du genre humain, la pénible chute dans le péché et la misère, la grande rédemption de l'humanité, la grande récompense du Rédempteur et de ses cohéritiers, les grâces de la restauration, et les privilèges accordés aux hommes, toutes ces instructions seront des leçons et des exemples de Dieu pour la création tout entière. Ces instructions seront toutes puissantes pour la répression du péché et pour l'enseignement nécessaire au développement du caractère, en accord avec la loi divine de l'amour. Le travail de ces nouvelles créatures, dans le temps présent, a déjà été montré (voir *Tabernacle* § ombre de meilleurs sacrifices)[1], il est double, leur engendrement du St. Esprit les constitue prêtres, mais c'est seulement leur esprit qui est engendré, leur corps est encore de la terre et terrestre, comme l'apôtre le déclare: «Nous avons ce trésor [la nouvelle nature] dans des vases de terre, afin que l'excellence de la puissance soit de Dieu et non pas de nous» (2 Cor. 4:7). L'esprit nouvellement engendré ou volonté, maintenant représente la nouvelle nature: ce n'est qu'à la première résurrection, que la nouvelle volonté développée en caractère, sera pourvue d'un corps convenable, un corps céleste, spirituel, parfait et complet en harmonie absolue, avec la volonté divine. En attendant, la puissance divine, le Saint Esprit opère dans notre esprit et nous constitue, nouvelles créatures, sacrificateurs, nous conduisant dans la direction du sacrifice et nous montrant notre nature humaine, nos intérêts, nos ambitions, nos préférences, etc., comme des choses propres à être sacrifiées partout où elles luttent en quelque degré avec les ambitions et conditions préparées par Dieu pour les nouvelles créatures. Ainsi la victoire de la nouvelle créature est acquise par le sacrifice de sa propre nature humaine, cette victoire glorifie Dieu, et sa puissance accomplit en nous, le vouloir et le faire selon ses promesses. Il ne serait pas glorifié, si nos conditions naturelles n'étaient pas sacrifiées, en accord avec ses exigences, et ce sacrifice est nécessaire. Comme la foi, la consécration et le sacrifice des nouvelles créatures dans la vie présente correspondent à la prêtrise d'Aaron étant typifiés par elle dans les sacrifices typiques d'Israël, l'apôtre explique la future sacrificature des nouvelles créatures et la représente ou la typifie par la glorieuse sacrificature de Melchisédec.

Melchisédec n'est pas un prêtre qui offre des sacrifices dans une robe de lin, il est un prêtre qui est en même temps un roi, un prêtre sur un trône. Sa position dans le type est élevée, au-dessus de la position d'Aaron; Aaron est le fils d'Abraham, et Abraham, tout grand qu'il était, paya le tribut à Melchisédec et reçut une bénédiction de ses mains: ceci montre, comme l'explique l'apôtre, qu'il y a une sacrificature inférieure, une condition inférieure à la haute sacrificature de royauté, de gloire et d'honneur. Ces nouvelles créatures donc, dans le glorieux travail

[1] Ce livret broché: **Les Figures du Tabernacle**, vient de paraître en français. — Prix, 50 centimes, sans le port.

du Royaume millénaire: le Christ: Tête et corps. sont typifiées par Melchisédec. Les traits de l'œuvre changeront; pour commencer c'est le sacrifice. à la fin ce sera le règne. la bénédiction. la grâce. l'assistance viendra également; et les élus seront capables d'accomplir la promesse. savoir. la bénédiction de toutes les familles de la terre (par eux comme agents de Dieu — la postérité) et quiconque voudra pourra arriver à être en pleine harmonie avec le Créateur et ses lois. — Gen. 22 : 18; Gal. 3 : 16 29.

Les différentes figures par lesquelles le Seigneur représente la parenté entre l'Unique Engendré. le Sauveur et l'église élue. appelée. préparée. pour être des nouvelles créatures associés avec lui dans la divine nature. montrent d'une manière très frappante, la solidité. l'intimité. l'unité qui existera entre eux. Comme Dieu voit que ses créatures humaines d'esprit humble pourraient chanceler dans la foi au sentiment d'une telle sollicitude. d'un tel amour pour eux de la part du Créateur. les invitant à la plus glorieuse position près de lui; il présente le sujet à plusieurs reprises et sous différentes figures. comme voulant nous fixer complètement sur chaque question et ne pas nous laisser hésiter et craindre quant à sa fidélité. quant à la sincérité de son haut appel. Délectons notre esprit en considérant quelques-unes de ces figures. Dans l'une. notre Seigneur est représenté comme la pierre du sommet d'une pyramide et l'église élue comme des pierres vivantes attirées à lui, façonnées et préparées pour s'harmoniser avec les traits de son caractère. pour pouvoir être ajoutées avec lui dans la structure comme membres de la grande pyramide. laquelle Dieu a érigée durant cet âge de l'Evangile. qui dans l'âge suivant bénira le monde et par laquelle toute l'éternité Dieu sera glorifié.

Cette image d'une pyramide se rapporte de très près à l'image du temple. nous sommes assurés que le temple bâti par Salomon est le type de ce grand temple spirituel que Dieu élève avec une immense sagesse (1 Pier. 2 : 5). Nous avons montré comment dans le type. chaque pierre fut marquée antérieurement pour sa place et taillée à la forme de cette place: il en est de même pour l'Eglise de la nouvelle création. chacun de ses membres est adopté et préparé pour sa place. cela permit la construction du temple typique sans bruit de marteau. sans son discordant. sans bruit ou commotion; ainsi sous le divin Architecte. l'église complète sera à la fin de cet âge de l'Evangile. née de la mort — comme le Seigneur. le chef de ce temple fut le premier né d'entre les morts — en *sa* résurrection, dans le commencement de cet âge. — 1 Rois 6 : 7.

Une autre de ces figures, nous nous en souvenons. est celle d'un corps humain avec ses différents membres, c'est Paul qui, clairement et distinctement. nous montre cette illustration de l'étroite parenté entre les élus et le Seigneur, le chef de l'Eglise qui est son corps (Rom. 12 : 4, 5; 1 Cor. 12 : 12). Comme la tête gouverne le corps, pense pour lui, fait des projets pour lui. surveille les affaires et les dirige, fait usage de l'un ou l'autre membre du corps pour l'assistance des autres, ainsi fait le Seigneur pour son église — en surveillant et dirigeant les membres comme il lui plaît: de même il gouverne. les intérêts de ceux qui cherchent à affermir leur vocation et leur élection; ils ont cette garantie, qu'aussi longtemps qu'ils seront dans cette attitude correcte d'affection, d'humilité et de fidélité. toutes choses concourront ensemble à leur bien. parce qu'ils aiment Dieu et sont appelés selon son dessein.

Une autre figure montrant l'étroite parenté entre Christ et son église est celle d'un capitaine avec ses soldats; une autre le montre comme un berger avec son troupeau. Quoique toutes ces figures nous apportent de précieuses indications à l'égard de la sainte parenté du Chef de la nouvelle création. avec ses frères l'église. nulle autre peut-être ne nous donne une aussi complète vue de l'intérêt et de l'amour du Maître pour nous, que la figure de l'Epoux et de l'Epouse. Le noble Epoux est sûrement l'Unique Engendré et tous ceux dont les yeux de l'entendement sont ouverts regarderont sa grandeur de caractère et sa fidélité. Cela est bien exprimé prophétiquement comme le sentiment de son église son corps. lui étant le Chef: «le Distingué entre dix mille» (Cant. 5 : 10), le seul tout à fait aimable. L'apôtre emploie cette figure et. s'adressant à l'église. dit: Je vous ai fiancés à un seul Epoux. pour vous présenter à Christ comme une vierge chaste (2 Cor. 11 : 2). Ici il se rapporte à la coutume juive du mariage. entièrement différente de celle en usage de nos jours dans la chrétienté. Aujourd'hui les fiançailles sont simplement une tentative d'engagement. qu'on pourrait changer. si l'une des deux parties concluait que l'engagement était imprudent et improfitable: mais dans l'engagement juif du mariage. l'intention du Seigneur a été de faire un type de l'engagement de Christ l'Epoux avec l'église sa fiancée. Dans la coutume juive les fiançailles sont le mariage réel. elles sont accompagnées d'un contrat définitif ordinairement par écrit. et au sujet duquel les représentants du fiancé et de la fiancée se sont accordés sur tous les points. comme dot. etc.. et l'affaire devient absolument obligatoire de suite. bien que ce soit la coutume usuelle de remettre le festin de noce et l'union effective pour à peu près 1 an plus tard. Ainsi est l'accord ou contrat entre le Seigneur. le céleste fiancé et ceux qui sont acceptés de lui dans les fiançailles. Ni de son côté. ni du nôtre. nous ne devons faire un contrat faible et hésitant. mais il faut une union absolue de cœur. d'intérêt. d'amour. de piété et toute abrogation de ce qui est notre contrat est une sérieuse affaire. Au sujet de l'Epoux. l'apôtre nous dit: «Celui qui vous a appelés est fidèle» (1 Thess. 5 : 24). La responsabilité de la chose reste donc toute entière sur nous. (1)

A la clôture de l'âge, notre Seigneur vient comme l'Epoux, recevoir la fiancée, mais il n'acceptera que les vierges sages. Celles qui. en dépit de leur contrat. ont été folles, en ce qu'elles ont vécu inconsidérément. ne sont pas comptées dignes d'être acceptées, l'Epoux ne les connaîtra pas pour les épouser, la porte sera fermée sur elles. comme cela est montré dans la parabole (Matth. 25 : 1—12). Elles seront hors des grands privilèges et bénédictions, dont elles auraient pu jouir si elles avaient été fidèles. Mais nous nous réjouissons de ce que, quoique leur infidélité puisse les conduire dans le grand temps de trouble et leur occasionner la perte d'une part au Royaume et à la nature divine. toutefois il ne veut

(1) Concernant cette figure typique, voyez Phare No. 4, avril 1906: l'Epouse de l'Agneau.

pas qu'elles aillent, une fois ce jugement rendu dans une éternité de tortures. Non! remercions Dieu, la lumière de la parole luit beaucoup plus clairement maintenant. L'action d'affermir notre vocation et notre élection signifie de grandes et éternelles richesses de grâce à ceux de nous qui y parviendront et la perte de telles grâces n'est pas un petit châtiment pour la négligence à l'égard du contrat de parenté et la condamnation du monde par son esprit. Quoique pour le plus grand nombre ces nouvelles créatures en Jésus-Christ soient choisies dans l'étage inférieur de la société plutôt que dans les classes supérieures, (aussi pour cette raison le monde ne nous connaît pas, comme il ne l'a pas connu non plus), néanmoins l'Ecriture nous assure que Dieu regarde au cœur et non pas à l'apparence extérieure et qu'il apprécie hautement la fidélité de ceux qui sont appelés et développés pour constituer la nouvelle création. Non seulement, il nous montre la divine surveillance de leurs affaires faisant concourir toutes choses à leur bien définitif, mais même il explique en quelque mesure, comment cette surveillance de leurs intérêts est accomplie par les anges, ce ministère des esprits envoyés pour l'instruction de ceux qui seront héritiers du salut (Héb. 1:14). L'ange de l'Eternel campe autour de ceux qui le craignent et les garantit — ces anges gardiens pour ceux du petit troupeau ayant toujours accès auprès du Père. Pas même un cheveu de leur tête ne tombera sans la permission du Père céleste. Ces tendres assurances des soins divins sont en plein accord avec ce que dit l'Ecriture inspirée: Le Seigneur connaît ceux qui sont siens. — Ils seront à moi, au jour où je mettrai à part mes plus précieux joyaux. — 2 Tim. 2;19; Mal. 3:17.

C'est une partie de notre sujet de considérer que la nouvelle création, à cause de son appel à une nouveauté de vie, est instruite par le Seigneur. Il faut que vous naissiez de nouveau. Ici la naissance naturelle, comme créature terrestre de nature humaine, est employée pour imprimer dans notre esprit la pensée d'une nouvelle naissance, pour la nouvelle création. La naissance naturelle est précédée par un engendrement, ensuite une vivification et finalement la naissance; de même dans l'arrangement de la nouvelle création. (1) Il faut être engendré par la parole et par l'esprit de Dieu. (2) Il faut être vivifié fortifié par l'esprit de vérité reçu. (3) Si le progrès de développement continue, si la parole de Dieu demeure en nous, riche et abondante, elle ne sera pas stérile ni sans fruit; nous arriverons à la naissance et à avoir part à la première résurrection, comme membres du corps de Christ. Concernant cette résurrection et ce changement complet d'êtres terrestres humains en êtres spirituels, êtres célestes, de la nature divine, nous en disons davantage dans le chap. VI, du tome VI de *L'Aurore,* ici nous remarquerons plus particulièrement l'engendrement. La Parole indique distinctement que l'engendrement de ces fils de Dieu ne provient ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu (Jean 1:13). St. Paul l'indique aussi quand, écrivant de la classe élue, de son Chef, Jésus-Christ et des glorieuses conditions auxquelles ils sont appelés; il dit: Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est appelé de Dieu comme le fut Aaron (Héb. 5:4). Les Ecritures font continuellement une distinction claire entre les élus, nouvelles créatures, et la famille humaine en général, ce que nous pouvons montrer brièvement ici par deux illustrations.

1° En parlant de la rédemption du monde, l'apôtre divise clairement le sacrifice expiatoire en deux parts: une pour l'Eglise, l'autre pour le monde: Il est la propitiation pour nos péchés [de l'église] et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour [les péchés] du monde entier. — 1 Jean 2:2.

2° Un autre apôtre fait une distinction pour les épreuves et difficultés de la vie présente, entre celles de l'église et celles du monde et aussi entre l'espérance de l'église élue et l'espérance du monde. Il dit: «Nous mêmes qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi, nous soupirons en nous-mêmes, attendant l'adoption, la délivrance de notre corps [l'église, de qui Christ est le Chef, à qui la délivrance est promise à la première résurrection]» (Rom. 8:23; 1 Cor. 15:23). Nous ne gémissons pas de la même manière que le monde parce que nous avons reçu du Seigneur, par notre engendrement de son Esprit, un antidote pour nos désappointements, épreuves et difficultés du temps présent, c'est la glorieuse espérance et les promesses qui sont une ancre à notre âme, entrevoyant ce qui est au delà du voile: dans nos épreuves et difficultés si diverses, nos afflictions ne sont pas comme celles de ceux qui n'ont pas d'espérance. Dans le même sujet Paul parle du monde et de son espérance, la création tout entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement jusqu'à présent; les mondains ne peuvent pas beaucoup atténuer ou calmer leurs blessures, les douleurs qui appartiennent à ce temps leur servent simplement de leçon sur l'excessive méchanceté du péché et sur la sévérité de sa juste sentence: *mourant tu mourras;* mais indiquant plus loin l'espérance du monde, l'apôtre déclare qu'ils sont dans l'attente de la manifestation des fils de Dieu (Rom. 8:19—22). Ils n'attendent pas en espérance d'être trouvés parmi ces fils de Dieu, mais ils attendent pour être bénis, que ces fils de la nouvelle création investis de la gloire et du pouvoir du royaume millénaire viennent sur cette terre accomplir la divine promesse, la bénédiction de toutes les familles de la terre. L'épreuve de l'ensemble des membres de la nouvelle création ne signifie pas épreuve des membres d'une organisation terrestre, mais union avec le Seigneur comme membres de son corps [l'église invisible]: «Si quelqu'un est en Christ il est une nouvelle créature les choses vieilles sont passées, voici toutes choses sont faites nouvelles» (2 Cor. 5:17). Pour être considéré comme membre du corps de Christ, il est nécessaire que les choses vieilles, les choses terrestres, ambitions, espérances, orgueil, vanités et folies soient passés pour nous, quoique dans une certaine mesure, ils peuvent nous harceler parce qu'ils ont une certaine attraction pour notre chair. C'est le nouvel esprit que le Seigneur reconnaît comme nouvelle créature, c'est le progrès et le développement du nouvel esprit qui est intéressé dans les promesses et récompenses.

Pour demeurer avec Christ, les Ecritures nous montrent clairement que la consécration est nécessaire. La consécration ouvre la porte, nous donne d'être fermes, nous donne la communion, l'appui,

l'encouragement des promesses divines et nous place sur le bon chemin pour cultiver les divers fruits de l'esprit et finalement atteindre la cohérédité avec notre Seigneur dans la gloire céleste. Mais pour maintenir cette place dans le corps de Christ. les fruits sont exigés et il faut produire les preuves de notre amour et de notre dévouement comme le Maître l'exprime dans la parabole de la vigne: «tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit. il l'ôte. et tout sarment qui porte du fruit il le nettoie afin qu'il porte plus de fruit» (Jean 15:2). Avoir été accepté du Seigneur comme n. créature en Christ il y a quelques années cela. implique une croissance plus ou moins régulière en grâce, en connaissance et en fruits de l'Esprit: autrement notre communion avec Christ est perdue. un autre vient saisir notre place parmi les élus. la couronne originellement comptée. mise à part pour nous, passe à un autre, qui apprécie plus ces privilèges. étant plus zélé dans ses efforts pour atteindre les glorieuses choses que Dieu a promises à ceux qui l'aiment. un autre qui est mieux disposé à compter toutes les choses terrestres comme une perte et un rebut afin de gagner Christ — gagner une place dans la compagnie ointe. — Non seulement cette stabilité en Christ est illustrée par un accroissement dans les fruits de l'Esprit, mais comme l'apôtre Pierre le dit: «En faisant cela vous ne broncherez jamais, et ainsi l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée» (2 Pier. 10:11). Cela signifie comme l'exprime Paul que le nouvel esprit. doit être entièrement conformé à la volonté de Dieu. qu'il doit tous les jours chercher à éloigner le vieil homme avec ses affections et ses désirs terrestres. Car la nouvelle création est au figuré représentée comme un nouvel homme. Christ la tète. l'église. les membres du corps. qui est à édifier ou bâtir sur lui-même et devenir. au figuré. à la parfaite stature d'un homme en Christ Jésus; chacun étant complété et entièrement développé, non pas en notre propre force en la chair. mais complété en lui qui est notre *tête vivante*. sa justice compensant nos défauts non intentionnés.

L'humanité juge de ses affaires par ses 5 sens: vue, ouïe, toucher, odorat, et goût, que ceux des nouvelles créatures emploient aussi longtemps qu'ils ont le nouvel esprit dans des vases de terre. mais ceux-ci ne leur suffisent pas. ils ont besoin d'un autre sens par lequel ils saisissent les choses spirituelles qu'ils ne peuvent ni voir ni toucher ni goûter ni entendre ni sentir, ces choses n'étant pas perçues par l'organisme humain. A ce manque de sens le Seigneur a supplée par l'Esprit saint: L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu . . . il ne pourra jamais les comprendre, parce qu'elles ne peuvent être discernées que spirituellement. Ce sont des choses „que l'œil n'a pas vues. que l'oreille n'a pas entendues et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme [par quelque autre sens ou pouvoir de perception, des choses] que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. — mais Dieu *nous* les a révélées par l'Esprit. car l'Esprit sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu." — 1 Cor. 2:9—10.

Ce sens spirituel pourrait être nommé le 6e sens de ceux engendrés par l'Esprit: ils peuvent être considérés comme possédant une série complète des sens spirituels, cinq sens additionnels correspondant aux sens terrestres. Graduellement les yeux de leur entendement s'ouvrent à ces choses qui ne sont pas vues par les yeux naturels. par degré l'ouïe de la foi augmente jusqu'à ce que chaque bonne promesse de la Parole devienne forte et significative et se trouve en contact avec le Seigneur et son pouvoir invisible: petit à petit. ils goûtent combien le Seigneur est bon. après un temps ils arrivent à apprécier ces sacrifices qui deviennent une prière d'agréable odeur à l'Eternel. Comme les sens naturels peuvent être cultivés il en est de même du sens spirituel; la culture de ces sens spirituels (ou du moins les efforts pour les cultiver) constitue une marque indiquant le degré de notre croissance en grâce, notre développement comme embryon de nouvelle créature pour la naissance de la résurrection. pour la perfection de notre nouveau *nous-même* dans la gloire, l'honneur et l'immortalité. — la nature divine.

Par quel nom sera connue la Nouvelle Création?

A un certain point de vue c'est une singulière question. une étrange question. Quand nous considérons que l'église est l'épouse du Seigneur, fiancée à lui comme épouse, il semble singulier de demander quel nom elle aura? Sûrement le nom appliqué à l'Epouse. ne sera pas un autre que celui de l'Epoux et la suggestion de quelqu'autre nom montre une fausse conception de la parenté entre le Seigneur et ses consacrés les membres de son corps, l'Epouse de l'Agneau, le nom scripturaire paraît entièrement suffisant, c'est à dire *l'Ecclésia* qui est le corps, l'église de Christ. Si une autre désignation est désirée, les Ecritures y suppléent par l'expression l'ecclésia de Christ ou église de Christ, l'ecclésia ou église de Dieu (Rom. 16:16: Actes 20:28). Les deux noms sont synonymes parce que notre Seigneur et le Père ont un seul intérêt en nous. Comme l'église est le corps de Christ dont il est la tête, ainsi l'église complète — tête et corps — est la compagnie. ou le groupe. ou les *oints* du Père par lesquels il lui a plu d'accomplir tous les grands et merveilleux traits de son travail de rédemption déjà tracé dans les infiniment grandes et précieuses promesses de sa Parole. L'apôtre plus loin en désignant les fidèles indique leur nom comme étant l'église du Dieu vivant. il veut ainsi séparer la vraie église ou corps, ou peuple. dont Christ est la tête. des autres corps ou systèmes religieux qui ne reconnaissent pas le vrai Dieu et qui ne sont pas reconnus par lui. comme son église.

La tendance à donner d'autres noms que ceux employés avant nous par le Seigneur et les apôtres a été manifestée dès la période de l'église primitive. Comme quelques chrétiens d'aujourd'hui sont disposés à dire: je suis de Luther. de Calvin. de Wesley, de Knox. etc.. quand cependant tous se réclament de Christ, ainsi nous voyons la même disposition manifestée dans l'église primitive: St. Paul appelle notre attention sur ce fait dans 1 Cor. 3:4—6. L'esprit sectaire ou de faction avait paru parmi les frères corinthiens. qui non satisfaits des noms de Christ et de Dieu avaient cherché à y ajouter quelque chose. se disant chrétiens de Paul. de Pierre, d'Apollos. etc. L'apôtre. sous l'inspiration, réprouve cet esprit. il indique que ce n'est pas l'Esprit saint, mais un esprit charnel qui cherche à diviser les serviteurs de Dieu

et à les faire suivre l'un ou l'autre de ces serviteurs. L'argument de l'apôtre s'applique également bien aujourd'hui, son interrogation: Christ est-il divisé? voulait dire ceci: y a-t-il plusieurs églises de Christ ou une seule? et s'il n'y en a qu'une pourquoi seraitelle divisée? qui donc est Paul! qui est Apollos! qui est Pierre! Ils sont simplement serviteurs de la tête de l'église que Christ emploie pour la bénédiction de son corps. Si ces serviteurs-là n'avaient pas voulu faire ce travail, il aurait trouvé quelqu'un d'autre pour le faire. La louange et l'honneur des bénédictions qui sont venues par le moyen des *saints apôtres* reviennent premièrement à la Tête de l'église qui a pourvu au nécessaire pour son corps; cela veut dire que nous devons reconnaître et honorer tous ceux que le Seigneur reconnaît et honore, mais que nous ne devons pas les considérer comme têtes de l'Eglise (il n'y a qu'une tête, Christ), ni diviser l'église en sectes. Si les apôtres ou d'autres serviteurs du Seigneur, ont été employés par lui, ce n'a pas été pour diviser l'église, mais pour unir ensemble ses membres, pour unir les différents croyants consacrés à la seule tête, le seul Seigneur par une seule foi et un seul baptême.

Que devons-nous penser? quel serait le langage de l'apôtre s'il était avec nous dans la chair aujourd'hui. s'il était témoin des divisions actuelles, des dénominations? Assurément il nous dirait que c'est montrer une large mesure de sentiments charnels, une large mesure de l'esprit du monde. Cela ne veut pas dire que tout ce qui a rapport à ces systèmes soit charnel et tout à fait sans l'esprit du Seigneur. Cela veut dire que, dans la proportion où nous avons l'esprit du Seigneur et que nous sommes libres de l'esprit charnel et de son influence, nous aurons peu de sympathie pour les divisions que nous voyons autour de nous et pour les différentes sectes. Si le saint Esprit augmente en nous et y abonde le nom du Seigneur seul nous plaira et pas d'autre nom; à la fin, étant conduits par l'Esprit, nous reconnaîtrons la seule église, la seule communauté, l'église des premiers-nés dont les noms sont écrits dans les cieux et une seule méthode d'instruction dans l'Eglise, c'est à dire le baptême dans le corps de notre Seigneur son *ecclésia,* le baptême en sa mort nous unissant à lui et à tous les autres membres par le seul Esprit. Ce n'est pas à nous de changer le sentiment de la chrétienté à ce sujet, c'est un travail trop grand pour un être humain. Nous devons seulement être fidèles personnellement à l'Epoux, nous qui sommes nommés du nom de Christ, devons nous éloigner de toute iniquité, de tout ce qui est faux quant à la foi, à la conduite et aux habitudes. De telles personnes ne désirent pas être connues par un autre nom que par celui de l'Epoux, et quand on les questionne, elles prendront plaisir à dire qu'elles possèdent son *Nom* et le sien seul, le seul nom donné sous les cieux par lequel nous devions êtres sauvés. En obéissant à *l'esprit de la vérité* nous serons séparés de tout nom sectaire, aussi bien que de toute institution sectaire pour être libres dans le Seigneur. Cela ne veut pas dire que nous devons repousser ceux qui ont l'esprit du Seigneur et qui sont encore en rapport avec les systèmes sectaires. Nous devons nous rappeler les paroles de notre Seigneur: „sors du milieu d'elle mon peuple, de peur que participant à ses péchés, tu ne participes aussi à ses plaies", lesquelles impliquent que quelques-uns de ses enfants sont dans Babylone et qu'ils travaillent par conséquent ayant des conceptions fausses quant aux institutions sectaires, et quant aux noms. Nous devons faire luire notre lumière et laisser les résultats entre les mains du Seigneur. Nous devons non seulement conjurer (détourner par prudence) l'acceptation de tout nom humain, mais nous devons aussi repousser tout nom qui peut devenir le nom d'une secte, ou d'un parti, parce que nous risquerions, si nous les acceptions, de séparer quelques-uns des enfants de Dieu d'autres qui sont à lui également. Nous devons éviter les termes église chrétienne et église de Dieu, si ces noms sont employés pour identifier des confessions particulières et des communions parmi le peuple de Dieu, nous devons plutôt employer ces termes comme l'Ecriture les emploie, disciples, église de Dieu, église de Christ, église du Dieu vivant, église de Corinthe, église de Denain, de Brooklyn, etc. Nous ne pouvons pas éviter d'être incompris par quelques-uns à ce sujet et nous ne devons pas nous en offenser, ils nous donnent des désignations particulières d'après les coutumes usuelles des chrétiens. Par exemple, ils nous appelleront auroristes, millénistes, etc. . . . nous ne devons accepter aucun de ces noms, s'ils les appliquent à nous-mêmes; notre esprit d'humilité, de patience, de paix et d'amour nous conduira à ne pas nous en offenser. Mais nous devons charitablement penser que le motif n'en était pas mauvais ou au moins pas vicieux, nous devons répondre avec bonté, mais non méchamment faisant entendre que nous comprenons que nous sommes visés et, aussi brièvement et aimablement que possible, leur dire que nous préférons ne reconnaître aucun nom sectaire, mais être nommés du seul nom de chrétiens. Nous devons nous nommer chrétiens dans son sens le plus large, c'est à dire signifiant que nous n'avons pas d'autre Chef que notre Seigneur Jésus-Christ et que nous ne reconnaissons aucune organisation autre que celle qu'il a établie, la seule église du Dieu vivant, les appelés pour former le corps de Christ dont le nom est écrit dans les cieux.

L'Unique Engendré honoré.

(Suite de page 164, Tour No. 1, 1912.).

Avant le commencement de la création de Dieu, avant que le seul Engendré du Père devînt l'Alpha de la création, le Père avait d'éternels desseins en lui-même concernant son grand plan pour l'éternité future, ce plan comprend le monde et l'humanité, la permission du péché et sa pénalité, la restauration qui sera accomplie par le royaume du Messie et le glorieux travail de l'éternité dans d'autres créations, monde après monde.

Comme le Maître le dit, le Père a gardé ces choses en son propre pouvoir, en sa propre main. Il ne les a pas dites aux anges ni à son bien-aimé, à Jésus avant sa résurrection. Nous avons vu comment ce divin secret, ce divin dessein fut symboliquement représenté dans le rouleau qui est entre les mains de Jéhovah dans l'Apoc. 5:1. Nous avons vu que cette révélation fut donnée à l'Agneau, l'unique Engendré, après qu'il fut égorgé, après sa consécration au Jourdain et, dans sa plénitude, après sa mort au Calvaire, quand il fut élevé au ciel, glorifié, à la droite de la majesté du Père.

Avant que la Parole fût faite chair, avant qu'il entreprît d'être le Rédempteur de l'homme, le Père céleste mit de-

vant lui la glorieuse proposition. Il l'informa qu'il avait un plan, un rouleau, et que son exécution serait confiée à celui qui en serait prouvé digne par la démonstration de sa fidélité à la divine volonté.

Nous lisons que Dieu envoya son Fils unique dans le monde, mais nous ne comprenons pas, par cela, qu'il vint sous le commandement divin qui, s'il avait été repoussé, aurait signifié le déplaisir de Dieu et la dégradation du Fils. Au contraire, nous comprenons clairement la chose quand nous entendons les paroles de l'apôtre. Il déclare que le Messie laissa la gloire qu'il avait avec le Père avant que le monde fût, qu'il s'humilia, prit la forme humaine et se consacra lui-même jusqu'à la mort, tout cela à cause de la joie qui lui était proposée par le Père.

La joie proposée au Logos, la Parole fut: Qu'il puisse servir aux grands desseins du Père céleste.

Qu'il puisse retirer l'humanité de l'état de péché et de mort dans lequel tous furent plongés par le seul acte de désobéissance du père Adam.

Additionnellement, il lui fut promis l'honneur du Royaume messianique par lequel toute l'humanité serait bénie et élevée.

Il lui fut promis une Epouse spéciale, une classe qui serait choisie parmi la race rachetée des hommes, une classe qui a les propres dispositions de fidélité à Dieu, qui est fidèle à sa justice, fidèle jusqu'à la mort, laquelle, comme lui-même, serait exaltée à la première résurrection, de la condition terrestre à la condition céleste, bien au-dessus des principautés, des puissances et de tout nom qui se peut nommer.

Il lui fut promis que sa distinction personnelle serait pour toute l'éternité une participation aux qualités de la nature divine.

Il posséderait non seulement la gloire et l'honneur, mais aussi la vie inhérente, impérissable, l'immortalité.

Pour ces joies, il laissa la gloire, il fut fait chair, il sacrifia sa vie terrestre et, étant ressuscité d'entre les morts, il entra dans sa condition de joie promise. Il attend que l'Eglise soit complète, l'Epouse, les membres de son corps, sachant qu'alors le Père lui donnera les nations pour héritage et les parties les plus reculées de la terre pour sa possession, afin qu'il puisse lier Satan, renverser le péché, relever le pécheur et apporter l'ordre éternel où il y a la confusion sur la terre, en détruisant celui qui pèche volontairement.

Un Dieu (puissant) mais non le Dieu (tout-puissant).

Comme les théologiens le savent, le mot Elohim dans l'A. Testament hébreu a une forme plurielle, c'est un mot comme notre mot français troupeau. Nous lisons dans la Genèse: «L'Elohim (Dieux) dit: Faisons l'homme à notre image.» Cela s'appliquerait au Père céleste et au Fils en accord avec notre texte. Sans lui [le Logos]: «Rien de ce qui a été fait n'a été fait.» Le mot Elohim signifie littéralement le Tout-Puissant, le Grand. Sûrement, ce serait bien de considérer le Logos puissant, grand, plein de puissance, comme l'Agent actif de Jéhovah qui est aussi appelé le Puissant Elohim.

Ce mot Elohim n'est pas seulement employé pour désigner le Père céleste et son Fils, mais il est aussi employé pour désigner les anges comme messagers de Dieu et de Christ, puissants en faisant la volonté de Dieu (Ps. 8 : 3). «Tu l'as fait un peu inférieur aux anges [Elohim].» De plus ce mot Elohim est employé pour désigner des hommes, quand ces hommes sont établis comme agents actifs de Dieu, étant puissants ou Elohim; ainsi nous lisons des 70 juges d'Israël établis par Moïse, le maître l'amènera aux juges (Elohim). — Ex. 21 : 6.

Nous avons rendu notre texte très littéralement, montrant la belle disposition de l'original grec que nos versions françaises ne montrent pas clairement. Etudiant la Bible, nous n'avons pas été des critiques assez sévères dans notre étude de la Parole de Dieu; au passé; maintenant, par la Providence, il est possible, à ceux qui n'ont presque pas de connaissance du grec et de l'hébreu, de comprendre les Ecritures en entier, au moins en anglais, grâce aux nombreuses assistances bibliques dans cette langue.

Notre texte.

„Au commencement était la Parole [Logos], et la Parole était avec le Dieu et la Parole était un dieu. Elle était au commencement avec le Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.“ — Jean I, 1—4.

Nos versions communes [voyez l'annotation de *Crampon*] ne donnent pas la véritable pensée de l'original, mais comme nous l'avons rendue, c'est si simple et si clair qu'un enfant peut le comprendre Jéhovah, Dieu, est d'éternité en éternité et n'a pas de commencement. La Parole (le Logos) a un commencement, il fut lui-même le commencement. Au commencement était le Logos et le Logos était *un Dieu*. Il était un Etre puissant, le commencement de la création, la première et la dernière création [directe] de Dieu, le Tout-Puissant de qui et par qui sont toutes choses.

Il a plu au Père d'honorer tellement son premier Fils engendré, de récompenser tellement sa fidélité jusqu'à la mort, de le faire tellement la tête, le Chef de toutes choses sur l'Eglise, son corps, que le langage du Maître est éminemment vrai, «Tous doivent honorer le Fils comme ils honorent le Père» (Jean 5 : 23). Ils ne doivent pas honorer le Fils à la place du Père, car Dieu dit: Je ne donnerai pas ma gloire à un autre. Le Christ élevé doit être honoré, adoré, parce que le Père l'a hautement élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout autre nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse et toute langue confesse à la gloire de Dieu le Père. — Phil. 2 : 8-11.

De plus, il y a une raison spéciale pour que ceux qui reconnaissent Jésus comme le Rédempteur du monde reconnaissent aussi qu'il est bon de l'unir au Père dans leurs pensées et dans leurs prières, cela parce qu'il est l'Avocat de l'Eglise auprès du Père. Comment pourrions-nous ignorer notre Avocat, notre Fondé de pouvoirs, notre Intercesseur.

Avec le monde dans l'avenir, il sera également bien de le faire parce qu'il sera le Médiateur du monde qui se tiendra entre Dieu et les hommes, jusqu'à ce que par sa médiation, son Royaume, il ait relevé l'humanité du péché, de la dégradation et de la mort, il l'ait élevée à une justification réelle, il l'ait amenée à être en accord avec Dieu. (A. B.)

La providence de Dieu envers deux reines.

«L'Eternel garde tous ceux qui l'aiment.»

— Ps. CXLV, 20. —

Esther était une juive renommée par la beauté et pour ce motif fut choisie comme reine par Assuéres roi de Perse.

L'on présume qu'elle reçut le nom*) d'Esther qui signifie Etoile, par suite de sa beauté. Hishtar étant l'équivalent chaldéen de Vénus. Elle succéda à Vashti qui fut répudiée pour avoir déplu au roi. Dans les actes si opposés de ces deux reines nous trouvons une leçon sur la polémique soulevée actuellement par la question des «suffragettes».

Le roi Assuérus avait réuni dans un banquet les sei-

*) „Edissa [Hadassa], c. à d. myrte nom juif qu'elle échangea contre le nom perse d'Esther, c. à d. astré (zend) Stara; grec, astér“ — Bible Crampon.

gneurs de son empire. Vers la fin du repas il fit demander à la reine de venir parmi eux. L'on peut présumer que ce festin ne fut qu'une orgie, et qu'au plus fort, le roi et ses convives, échauffés et excités etaient plus ou moins sous l'influence de la boisson. Accordant à la reine Vashti le bénéfice du doute, ce fut probablement la raison pour laquelle elle refusa d'obéir à l'ordre du roi.

Beaucoup diront qu'elle eut raison d'affirmer sa qualité, «de soutenir ses droits», etc. Nous ne discuterons pas ce point que toutes les femmes ont leurs droits, que la reine Vashti avait les siens et qu'elle sut les exercer.

Nous suggérerons plutôt qu'en fait de droits devant une requête forcée, la reine Vashti remporta une victoire qui lui coûta très cher.

Dans la façon de faire de la reine Esther nous voyons une marche toute différente, aussi gagna-t-elle une grande victoire suivie d'heureux résultats. Ce chemin tout différent qu'elle suivit, à notre propre jugement, est la manière d'agir qui s'impose d'elle-même aux plus sages et meilleurs d'entre les humains, hommes ou femmes.

Vashti aurait pu agir ainsi, pour son malheur elle ne le fit pas. Malgré toute l'appréhension qu'elle devait ressentir, même sachant que la demande du roi pouvait avoir pour conséquence presque inévitable de l'exposer aux railleries, plaisanteries, déplacées ou même aux grossièretés des convives sous l'influence du vin. Elle aurait dû se reposer sur son charme, son tact, sa pureté, et sur l'amour et la sollicitude de son mari.

Tandis qu'il ne lui appartenait pas en aucune manière de faire intrusion d'elle-même dans le banquet, une fois invitée, sa présence, nécessaire, eût dû avoir une influence bénie, comme un doux parfum, une véritable entrave à toute conversation ou tenue indécente.

De même que beaucoup d'autres femmes bien intentionnées, la reine Vashti ne fit pas usage de ce qui pouvait être l'arme la plus puissante, sa grâce et son sexe, lorsqu'elle reçut l'ordre du roi par un refus. Mais nous devons nous rappeler que Vashti n'était ni une chrétienne, ni une juive et ne possédait par suite aucune instruction divine (et sans guide ici-bas).

La reine Esther n'était pas une suffragette. L'orsqu'elle fut invitée à devenir reine, elle ne déclina pas l'offre et ne s'enquit pas si elle allait être au même niveau que Vashti. Elle accepta son ascension au trône comme une marque de la providence divine. Juive, héritière des promesses, elle s'abaissait et se revêtit donc à la fois d'humilité et des plus seyants parmi ses habits de fête. Elle se rendit ensuite aussi agréable que possible au roi.

On suppose qu'à cette époque elle était dans sa quinzième année.

Haman, le favori du roi, avait pris en grippe le portier du palais, Mardochée, un juif, parce que ce dernier ne se prosternait pas devant lui ainsi que le faisaient tous les autres serviteurs.

Mardochée était si fidèle que Haman ne pouvait espérer le trouver en faute, et avoir ainsi une occasion de le perdre aux yeux d'Assuérus et ainsi s'en débarrasser. Sa haine s'étendit à toute la race juive si bien qu'un jour, à force d'intrigues, il finit par persuader au roi de signer un décret par lequel tous les juifs devaient être recherchés et mis à mort comme ennemis du royaume. Ce qui bien entendu devait comprendre Mardochée, qu'il lui était ainsi possible de faire mettre à mort à son aise.

A mesure que l'époque fixée pour l'exécution de ce décret approchait. Mardochée et tous les autres juifs du pays tout en conservant l'espérance que Dieu les secourrait d'une manière ou d'une autre, n'en étaient pas moins sous l'étreinte de la crainte et dans une grande détresse.

La reine Esther était la cousine de Mardochée quoique ce dernier ait été assez vieux pour pouvoir être son père. Elle était d'ailleurs, en fait, sa fille adoptive. Il la supplia d'utiliser l'influence que par sa position elle pouvait avoir sur le cœur du roi, pour obtenir de lui qu'il anéantit les effets de ce terrible décret. Cependant celle-ci différait d'agir d'autant qu'à cette même époque, par un hasard étrange, le roi montrait de la froideur vis-à-vis d'elle et ne l'avait pas vue pour tout un long mois.

Mardochée néanmoins, la pressa vivement d'agir, l'assurant qu'elle était sur le point de perdre un grand privilège de service pour son peuple; que Dieu l'avait évidemment élevée à cette dignité dans le royaume uniquement pour cette occasion d'être le canal par où viendrait la délivrance de son peuple. Que si elle manquait à faire usage de ce grand privilège, Dieu ne manquerait pas de trouver un autre moyen et un autre émissaire qui, suivant ses promesses, délivrerait quand même son peuple. Cet appel fut suffisant. La reine réclama seulement trois jours de répit pendant lesquels elle demandait que Mardochée et tous les juifs de la cité royale s'unissent à elle dans un jeûne devant Dieu. Les priant également de les utiliser pour faire monter d'ardentes prières et supplications devant Dieu afin qu'il accorde la délivrance de son peuple et lui donne, à elle, la force et la sagesse nécessaires dans son entreprise.

La reine Esther risquait sa situation et même sa vie en se présentant devant le roi sans y avoir été appelée. Néanmoins revêtue de ses vêtements royaux, elle risqua toutes choses pour sa race. Elle charma le roi qui lui présenta son sceptre à toucher ce qui la sauvait. Soupçonnant qu'elle avait quelque requête à lui faire, il l'incita à parler. Sagement elle se retint et demanda seulement au roi qu'il lui accorde l'honneur de venir partager avec elle, en compagnie de son premier ministre Haman, un dîner qu'elle leur offrait spécialement dans le jardin de la cour du palais. Ils acceptèrent et après sa visite, le roi la pressa à nouveau de dire quel souhait de son aimable reine il était prêt à gratifier. C'était le moment opportun pour Esther, qui se jetant à ses pieds répliqua en lui demandant pourquoi, s'il l'aimait, il avait édicté un décret qui la condamnait à mort, elle, juive, avec toute sa race. Sa cause fut immédiatement gagnée. Le roi s'aperçut qu'il avait été aveuglé par Haman et regretta son injuste décret. Comme une mauvaise loi stipulait qu'aucun édit royal, marqué du sceau du roi, une fois émis ne pouvait être changé et devait recevoir exécution, Assuérus, furieux contre Haman, en rendit immédiatement un autre, par lequel Haman devait être pendu, Mardochée mis à sa place et autorisant tous les Juifs, du consentement royal et dans toute l'empire, à faire usage de la force pour défendre leurs vies contre quiconque essaierait d'y porter atteinte.

(Traduit par E. C. Instituteur.)

Invocation.

Mél. 4 Ch. de Sion.

Bon Père, bannis la tristesse,
Chasse de moi l'obscurité;
Source de paix et d'allégresse } bis
Remplis mon cœur de ta clarté.

Montre tes trésors de richesse
Par ton Esprit, mon conducteur;
Que je connaisse la largesse } bis
De ton amour en mon Sauveur!

Qu'il apporte en mon cœur la grâce
Y fasse son habitation
Me dirigeant jusqu'à ma place } bis
Dans la nouvelle création.

Alors revêtu de puissance,
Parmi ton peuple racheté;
Ton saint pourra dans l'abondance } bis
Te bénir pour l'éternité.

(S. L.)

La mission de ce journal.

La Tour a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ, homme, qui s'est donné lui-même en **rançon** (prix correspondant ou substitut) pour tous“ (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11—15; 2 Pierre 1:5—15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître“ — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître aux fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant.“ — Eph. 3:5—9, 10.

La Tour est indépendante de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'elle publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; elle a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que l'Eternel a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes de la „Tour“, doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

La mission actuelle de l'Elgise consiste à travailler à la perfection des saints pour l'œuvre futur du ministère: à développer en elle toutes les grâces de Dieu afin de servir de témoignage au monde; et à se préparer elle-même pour être des rois et sacrificateurs dans l'âge qui vient. — Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant“ „l'ouvrage (spécial) de ses mains“, dont la construction a été en progrès durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, par lequel, lorsqu'il sera achevé, les bénédictions de Dieu parviendront „à tout le peuple“ et tous en auront l'accès. — 1 Cor. 3:16. 17; Eph. 2:20—22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“, „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; et le temple sera rempli de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le centre de la communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5—8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta (comme **rançon**) la mort pour tous“; et „qu'au propre temps“ il sera „la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est d'être faite semblable à son Seigneur, „le voir tel qu'il est“, de „participer de sa nature divine“ et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pierre 1:4.

Que l'espérance du monde consiste dans les bénédictions de la connaissance et de l'occasion favorable que tous recevront par le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés par contre seront **exterminés.** — Actes 3:19—23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, Directeur.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.50 par an, ou fr. 2.50 pour 2 Nos. à la même adresse. — *Directeur: Ch. T. Russell.*
L'auteur des 6 tomes de *l'Aurore du Millénium.*
— Gratis pour les pauvres du Seigneur. —

Prière de s'adresser:
WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.
PAYS FRANÇAIS: **Les Convers près La Chaux-de-Fonds** (Suisse).
AMERIQUE: 13—17 Hicks St., **Brooklyn,** N. Y., U. S. A.
ANGLETERRE: Craven Terrace, Lancaster Gate, **London** W.
ALLEMAGNE: 76, Unterdörnerstr., **Barmen.**
Adresse spéciale pour la
FRANCE: 147, rue de St. Amand, **Denain** (Nord).

La Société ne demande jamais des dons, mais elle emploie les contributions volontaires d'une manière sage et économique pour la propagation et l'avancement des connaissances chrétiennes, selon les vues de l'**Aurore du Millénium.** Elle fait circuler chaque année des millions de traités et de journaux gratuits dans toutes les langues de l'Europe.

Avis: Nous aimerions voir sur notre liste d'abonnés à **„La Tour de Garde“** tous les enfants de Dieu consacrés; nous envoyons volontiers notre journal à tous ceux qui ne peuvent le payer et qui nous écrivent à ce sujet au moins une fois par an. Mais nous cesserons, avec ce numéro, l'envoi gratuit pour tous ceux — en Suisse et à l'Etranger — qui n'ont pas renouvelé ou qui ne renouvellent pas leur demande.

„La Tour“ de Mars sera adressée, en Suisse, **contre remboursement**, à tous ceux qui l'ont payée jusqu'ici, comme aux nouveaux abonnés.

Réd. et Gérant: **A. Weber.**

L'AURORE DU MILLENIUM

Parue en 6 tomes en anglais chez le directeur du „Watch Tower“; dont 2 tomes en français.

Tome I. „Le Plan des Ages“, donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible concernant la rédemption et le rétablissement de l'homme.

Tome II. „Le Temps est proche“, traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Tome III. „Ton Règne vienne“, traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin“, la glorification de l'Eglise et l'établissement du Royaume Millénaire: ce tome contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Tome IV. „Le Jour de Vengeance“.

Tome V. „La Réconcilation entre Dieu et l'homme“.

Tome VI. „La Nouvelle Création“.

Le prix des tomes I et II reliés est de fr. 1.50 l'expl — sans le port. Aux abonnés et lecteurs de La Tour fr. 1.35. Nous pouvons les laisser aux colporteurs à fr. 1.— l'expl., franco de port.

Les figures du Tabernacle:

Livret de 150 pages, avec illustrations — paraîtra en Mars — Prix 50 centimes, sans le port.

Anniversaire de la mort de Jésus-Christ.

La Cène, la commémoration de la mort de Notre-Seigneur aura lieu, cette année, le dimanche soir, **31 Mars.**

Réunions Générales:

Denain (Nord). Fête de Pâques, le 7 avril.
Genève. Le 12 mai.
S'adresser chez Mr. M. Menn, 35 Grande rue 35.